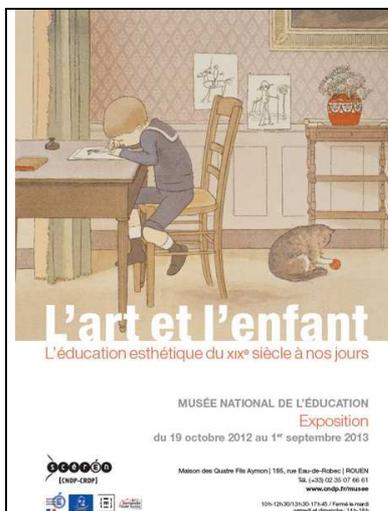


MUSEE NATIONAL DE L'EDUCATION
185 rue Eau-de-Robec, Rouen



L'art et l'enfant

Du 18 octobre 2012 au 1er septembre 2013 L'exposition « L'Art et l'enfant – L'éducation esthétique du XIXe siècle à nos jours » explore les voies de l'éducation esthétique qui vise à former la sensibilité et la culture artistiques de la jeunesse.

Les 450 documents exposés (livres, estampes, photographies, jeux et jouets, tissus et papiers peints, œuvres enfantines) évoquent les objectifs, les acteurs, les outils et les réussites de cette pédagogie de l'art, de l'Ancien Régime à nos jours.

Cinq siècles d'école : lire, écrire, compter ou l'apprentissage des rudiments

Les pratiques et méthodes de l'enseignement élémentaire sont présentées avec, pour fil conducteur, le lieu même de l'apprentissage, la classe, son cadre matériel, ses acteurs et son organisation pédagogique. Ce cheminement éclaire cinq siècles d'histoire scolaire, de la petite école paroissiale de l'Ancien Régime à la Communale.

Dans le cadre de cette exposition,

une exposition-dossier temporaire traite de la « *pédagogie d'initiation* » de Germaine Tortel, inspectrice des écoles maternelles de 1932 à 1962.

Philosophie de l'éducation, il s'agit d'une pédagogie de l'expression et de la prise de conscience, mettant la personne de l'enfant au cœur de la réflexion.

L'exposition nous laisse voir la représentation de conceptions aussi fondamentales que le temps, l'être, le bonheur ou les mystères du monde... Présentée sur deux salles, elle regroupe près de 80 travaux d'enfants prêtés par l'Association Germaine Tortel.



« *L'enfant artiste et philosophe* » s'expose au musée national de l'Éducation jusqu'au 15 mai. Elle présente, aux grands et aux petits, la *pédagogie d'initiation* de Germaine Tortel pratiquée dans les écoles maternelles à travers la peinture et le modelage.

L'enfant artiste et philosophe

La pédagogie maternelle de Germaine Tortel

Du 15 février au 15 mai 2013

Un ouvrage, récemment édité, tente de saisir les éléments clés de cette pédagogie, d'exposer ses principes intuitifs en adoptant un point de vue interne. La pédagogie d'initiation se veut vivante, évolutive, adaptée à des élèves et à des circonstances modernes.



La présentation de l'exposition, ouverte à tous, se déroulait en présence de la présidente de l'association Germaine Tortel, Paulette Clad, et de la commissaire d'exposition.

Elle a été accompagnée d'une intervention de Jean-Charles Pettier, auteur de l'ouvrage, professeur de philosophie, Docteur en Sciences de l'éducation IUFM de Créteil <http://pratiquesphilo.free.fr/annuaire/pettier.htm>

www.pedagogie-tortel.org le tout nouveau site de l'Association Germaine Tortel met en ligne témoignages, travaux d'institutrices dans leurs classes, illustrations. Un complément en ligne du livre!

Avant propos par Jean-Charles Pettier et Paulette Clad

Jean-Charles Pettier s'intéresse principalement à la philosophie pour enfants. C'est dans ce cadre de recherche qu'il a découvert l'association Germaine Tortel et sa présidente Paulette Clad.

Quel sens donner à cette rencontre ?

- Ne pas simplement recenser les choses du passé ;
- Amener les plus jeunes enseignants à s'en inspirer, à l'adopter.

Durant toute une période, la pédagogie d'initiation a décliné car Germaine Tortel :

- n'a pas voulu développer une méthode figée ;
- n'a pas voulu dégager des principes, à l'instar de la pédagogie Freinet ;
- n'a pas voulu stabiliser une fois pour toute sa pédagogie mais souhaitait qu'elle soit réexaminée.

... et la dynamique de cette pédagogie qui a été longtemps portée par des Inspectrices maintenant à la retraite, a disparu.

Néanmoins, Germaine Tortel continuait à tisser des liens lors des rencontres mensuelles, pensant qu'elle ne finirait jamais de découvrir et qu'un jour, un enseignant-chercheur s'intéresserait à son travail. Ce qui est le cas aujourd'hui.

L'ouvrage édité aux éditions Fabert est un ouvrage de formation comportant des éléments synthétiques d'application précises. Il est accompagné de documents à télécharger sur le site de l'association.

En tant que chercheur, Jean-Charles Pettier s'est mis à mi-distance dans un effort pour :

- comprendre et structurer ce qui avait été dit et écrit ;

- faire le lien entre Germaine Tortel, pédagogue visionnaire, et aujourd'hui.

Un essai de définition de la Pédagogie d'initiation : « *Croiser mais ne pas accumuler.* »

En effet, c'est le lien qui permet d'apprendre ; plus on en sait, plus on est capable de savoir.

On peut mettre en écho cette pédagogie avec :

- Les intelligences multiples d'Howard Gardner <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Les-Intelligences-multiples,1952>
- « *Ce n'est qu'un début* », film de Jean-Pierre Pozzi et Pierre Barougier <http://www.cenestquundebut.com/>

Pour Germaine Tortel, trois points étaient importants :

- le questionnement de l'enfant ;
- l'émotion ;
- la préparation mentale de l'enseignant.

Mettre en œuvre la pédagogie d'initiation dans sa classe, c'est ouvrir une porte vers un avenir possible !

Présentation de l'ouvrage par Jean-Charles Pettier

La pédagogie d'initiation développée sous l'impulsion de Germaine Tortel, peut-elle encore intéresser, à un titre autre que purement historique, l'Université (qui prépare aux « métiers de l'enseignement ») et l'école françaises du XXI^e siècle ? G. Tortel n'est-elle pas une pédagogue « du passé » (chapitre 1) ? On pourrait en effet penser que l'extraordinaire richesse de ce qu'elle a su proposer peu de temps après la fin de la seconde guerre mondiale est à présent une chose courante. En parler ne reviendrait qu'à décrire *notre* maternelle, qui se veut comme toute l'école primaire, depuis 1989, centrée sur l'élève. Historiquement, cette pédagogie ne serait alors qu'une étape d'un progrès qui l'aurait depuis longtemps dépassée.

L'enfermant dans le passé, certains pourraient prétendre qu'elle a été une pédagogie certes importante, mais inconcevable à notre époque. Avant, c'était une époque bénie : il y avait d'autres enfants (plus faciles...), d'autres élèves (plus intéressés...), d'autres parents (plus ouverts et qui soutenaient l'école...), d'autres collègues (plus coopérants...). Une époque où tout était si simple, facile, déjà acquis...

Que de sourires cette affirmation fera naître chez les membres de l'association G. Tortel. Viendront vite, pour y répondre, les anecdotes nombreuses : « *Les autres enseignants croyaient que c'était nous qui faisons à la place des enfants* » ; « *Pour eux, ce n'était pas possible !* » ; « *Les parents mêmes n'y croyaient pas : il a fallu les faire venir dans la classe (sur proposition des élèves !) pour qu'ils constatent que c'était leurs enfants qui faisaient !* »

On comprend cependant l'interrogation possible du curieux qui ouvrirait l'ouvrage : « *Est-il vraiment utile que je m'intéresse à cette pédagogie ?* ». Au mieux, ce lecteur curieux *de tout* aura vu ou entendu parler des peintures d'enfants extraordinaires (au sens premier du terme) que cette pédagogie a permis de produire...Bon...mais après ?

Variété et cohérence d'une pédagogie forcément actuelle

Or, la pédagogie d'initiation impulsée par G. Tortel, ce sont d'abord des productions bien plus variées que ces peintures et qui ne peuvent qu'interpeller l'enseignant du XXI^e siècle. Quelle diversité, quelle complémentarité dans ces résultats étonnants (chapitre 2) : expressions verbales, écrite, plastique ; création poétique, travail de l'imaginaire, travail manuel...Des réalisations pleines de qualité, marquées par l'exigence. On se trouve souvent loin des productions quotidiennes en classe de maternelle.

Ce lecteur peut cependant pressentir, parce qu'il a peut-être déjà été frappé à telle ou telle occasion par la qualité d'une production d'un élève, qu'après tout...il serait peut-être possible de tenter l'aventure...s'il savait comment faire !

Mais il faudrait pouvoir ! Or, plus qu'au semi oubli de cette pédagogie, l'enseignant du XXI^e siècle est confronté, dans son quotidien, à des difficultés insurmontables, au moins en apparence. Les multiples injonctions qui lui sont adressées peuvent lui sembler autant de paradoxes qu'il ne peut que difficilement dépasser : « *Prépare la classe !* », mais « *Centre-toi sur les intérêts et réaction de l'élève !* » ; « *Respecte son cheminement intellectuel* », mais « *Il faut avoir des exigences !* » ; « *Laisse-le s'épanouir !* », mais « *Il faut lui apprendre les limites, les règles !* »...Sans les négliger, cette pédagogie se pose de fait comme une proposition de dépassement des paradoxes. Il convient alors de lui laisser sa chance, de l'examiner avec le plus grand sérieux plus que, simplement, avec un intérêt *historique* poli. La démarche spécifique à laquelle elle correspond fournit-elle des clés possibles (nécessaires ?) pour envisager d'autres attitudes que le constat des difficultés ?

Des paradoxes pédagogiques dépassés ?

Le travail dans les masters de métiers de l'éducation, le suivi des Professeurs des Écoles Stagiaires, la formation continue des Professeurs des Écoles : trois situations qui permettent de côtoyer des étudiants ou enseignants débutants qui semblent ressentir comme paradoxale l'injonction de **préparer sa classe** quand, par ailleurs, la loi leur demande de **se centrer sur l'élève**. N'y aurait-il pas **incompatibilité entre les deux** ? La centration impliquerait une faculté de réaction dans l'immédiat à une situation de classe par nature imprévisible. La préparation, quant à elle, conduirait à projeter sur le papier ses *a priori*, à les rationaliser au point de ne pouvoir envisager que des comportements « plaqués ». Au risque de négliger l'activité réelle. Or, l'importance du travail de préparation est incontestable dans la pédagogie d'initiation. Il incite Germaine Tortel à demander aux enseignants la constitution de véritables dossiers (voir chapitre 4). Ils sont conservés et attestent, tant en quantité qu'en qualité, de l'importance de la préparation. On comprend mieux en les lisant comment des résultats étonnants divers sont en réalité des expressions diverses d'une même logique de travail. La logique d'une prise en compte au quotidien des préoccupations mêmes des élèves. Pas simplement comme un simple point de départ vite oublié au profit de l'activité transmissive. Ici, le dialogue et l'échange permettent progressivement la construction des connaissances articulées aux cheminements intellectuels de chacun. Le travail d'adaptation et de réadaptation quotidiennes constitue l'objet même d'une préparation quotidienne dont le premier appui sera la prise en note, puis en compte, des propos mêmes des élèves. Loin de s'opposer, centration sur l'élève et préparation se complètent alors nécessairement dans le quotidien de la pédagogie.

Mais, second paradoxe, se centrer sur l'élève semble signifier pour beaucoup d'enseignants, **qu'il ne serait pas possible de développer des travaux de haut niveau intellectuel, par respect de la production de l'élève et de ses cheminements**. Or, il n'y a qu'à examiner les productions réalisées dans le cadre de cette pédagogie (voir chapitre 2) pour saisir combien elles correspondent à des exigences élevées de production. Dans le même temps, c'est bien un travail individuel ou collectif de chaque élève qui est développé, ce que beaucoup d'enseignants ou de parents, du vivant même de Germaine Tortel, auront du mal à croire. « *Vous faites le travail à leur place* », est-il souvent dit aux enseignants, au point qu'il s'agira parfois de montrer *de visu* aux parents, que ce sont bien les élèves – leurs enfants ! – qui font. Mais le respect de l'enfant, dans le même temps, ne conduit pas dans cette pédagogie à valoriser la simple spontanéité. Ce que chaque enseignant véhicule, c'est une exigence bienveillante pour une production de qualité, qui remet sur le chantier ce qui n'est qu'esquissé, qui aide l'élève à toujours se dépasser pour construire et se construire avec les autres.

On pourrait penser, troisième paradoxe, que **le développement de la personnalité**, s'il est voulu par l'école, s'accommode mal d'une autre de ses exigences : **permettre à chacun d'entrer dans un monde de règles et d'exigences externes**. Elles fixent des limites aux envies, sans expression réelle des divers aspects de sa personnalité. Or le verbe « initier », détaché dans cette pédagogie d'un sens religieux, voire sectaire, revient à trouver les voies personnelles qui vont permettre à chacun d'aborder les perspectives diverses du monde en étant accompagné. Il trouvera dans ce travail des échos à ses propres perspectives d'intérêt et à ses questions pour, en retour, les enrichir et les élargir. L'accompagnement par l'enseignant, qui sollicite, accueille la parole de l'enfant et décide de la prendre en compte, consiste à proposer au groupe des situations riches, mais qui de fait doivent, pour être mises en œuvre s'inscrire dans la constitution de règles qui permettent le cheminement collectif. L'exigence de rigueur se construit comme une nécessité interne liée aux conditions de la volonté pour exprimer pleinement son objet, et externe pour en permettre la réalisation avec les autres. L'idéal de référence se pose dans le souci pour l'enseignant d'une production progressive par l'enfant du meilleur de ce qu'il peut faire avec les autres (voir chapitre 3).

Acquérir des savoirs scolaires semble souvent se penser ou se construire dans nos classes **au détriment d'un travail réel pour permettre à la sensibilité de l'élève de se développer**. Dans la pédagogie d'initiation ce sont au contraire non seulement la raison et la sensibilité qui sont complémentaires développées, mais elles le sont par des modes eux-mêmes divers, associant une « pure » réflexion à des mises en œuvres concrètes, selon des cheminements construits par l'élève.

Plus largement, il pourrait sembler que dans notre école, il faille faire des choix entre les différentes dimensions de la personnalité. Non par méchanceté ou négligence, mais parce **que le temps de présence à l'école n'est pas extensible, quand les programmes sont souvent ambitieux**. Ambition intellectuelle et temps restreint seraient-ils alors incompatibles ? « Sur le métier cent fois remets ton ouvrage » : est-ce possible quand il semblerait que l'on ne puisse l'y remettre au mieux qu'une fois ou deux tant le temps manque en classe ? Pourtant, l'observation du travail réalisé par les élèves dans le cadre de la pédagogie d'initiation conduit à constater que diversité des pratiques et exigences de qualité ne sont pas nécessairement antagonistes. Au contraire, peut-être, au sens où l'exigence toujours présente alliée au plaisir voire, -prenons le risque d'employer un mot trop souvent négligé-, au

bonheur d'être ensemble en classe, permet d'envisager des travaux de qualité dans des domaines très divers, mais complémentaires puisque associées dans un projet cohérent. Il n'y aurait alors plus simple superposition des différents temps d'activité, mais enrichissement de chaque temps d'activité dans une forme d'accélération et d'amplification qualitative des activités.

Germaine Tortel : une pédagogue du passé ? Au contraire même, puisqu'on comprendra progressivement qu'elle se situe encore à la pointe de l'innovation. La variété des résultats, des cheminements, ne préfigure-t-elle pas le souhait de prendre en compte la variété des intelligences des élèves ? Le film *Ce n'est qu'un début* (P. Barougier, J-P. Pozzi) a surpris plus d'un spectateur...Comment ! Des élèves de maternelle pourraient développer des activités à visée philosophique ? Le chapitre 5 (La pédagogie d'initiation et le langage. Vers l'enfant philosophe) nous montrera comment cette pédagogie prend appui sur le langage et a progressivement permis de considérer l'aspect potentiellement philosophique de questionnements enfantins...

Convaincu, nous l'espérons, par le propos, le lecteur maintenant désireux de commencer à se lancer trouvera dans le chapitre 6 non pas simplement une conclusion, mais des propositions pour poursuivre son cheminement, faire évoluer sa pratique, des conseils....

Ne pas trahir G. Tortel et l'esprit de la pédagogie d'initiation

L'expérience de la pédagogie d'initiation est riche, foisonnante, supports de mains travaux de classes. La lecture des nombreux écrits de G. Tortel devrait permettre d'en saisir les perspectives. Pourtant, la pédagogue, par crainte que l'on réduise sa pensée et la réduise à une méthode, avait évité d'écrire un ouvrage de synthèse. Comment alors ne pas la trahir ?

D'une part, **en partant de l'expérience même des enseignantes** qui ont pratiqué. Ce sont tous les membres de l'association G. Tortel, sous l'impulsion de Mme Paulette Clad à qui Germaine Tortel avait confié le soin de poursuivre, qui se sont investis dans ce travail. Non pour en faire un ouvrage de souvenirs, mais une porte vers un avenir possible. Cet ouvrage se veut à mi-distance entre un compte-rendu d'expériences, et un travail théorique qui décrirait de l'extérieur, comme un objet scientifique, cette pédagogie. Partant des expériences des enseignantes qu'il s'est agi d'interroger, de croiser, de structurer, et des écrits de G. Tortel, on a cherché à **dégager des lignes de force et s'inscrire dans la logique du travail voulu par la pédagogue**. On a voulu exprimer dans un langage simple et facilement accessible au lecteur du XXI^e siècle le propos tortellien. **Des points réguliers et synthétiques** permettent au praticien de donner un sens concret aux propos tenus, ne pas se trouver en « surcharge cognitive », au moment de se lancer...Il fera d'autant le lien avec « son » présent que des commentaires permettront de mettre en relation ce que la pédagogie prétend, à l'interne, avec ce dont nos connaissances actuelles rendent compte, à l'externe...

Par ailleurs, **en fournissant au lecteur les textes théoriques** à partir desquels on a construit le propos. **La présence d'un CD Rom**, ordonné selon le plan de l'écrit « papier », permet au lecteur « théoricien » de **se confronter aux textes mêmes de G. Tortel**, dont il aura trouvé des extraits au long du propos.

Enfin, en fournissant **au curieux, sur ce CD Rom, de multiples exemples et illustrations des réalisations enfantines qui sont autant de garants des propos tenus** : peintures individuelles et collectives organisées dans des thématiques, dossiers d'enseignants, ...

Ne reste plus alors à souhaiter à chacun une bonne lecture mais, au-delà et surtout, d'enrichir sa pratique pédagogique, au plus grand bénéfice des élèves du XXI^e siècle !